



**JAEGER-LECOULTRE REVERSO TRIBUTE ENAMEL
HIDDEN TREASURES
TRÉSORS OUBLIÉS : L'HISTOIRE PASSIONNANTE DE
TROIS TABLEAUX « PERDUS »**

Les trois nouvelles **Reverso Tribute Enamel Hidden Treasures** de Jaeger-LeCoultre célèbrent les œuvres de trois grands précurseurs de l'art moderne : Gustave Courbet, Vincent Van Gogh et Gustav Klimt. Les tableaux de ces artistes ont été fidèlement reproduits en émail Grand Feu au verso du boîtier de ces Reverso.

Ces toiles représentent un tournant majeur dans la tradition artistique occidentale – du réalisme de Courbet au post-impressionnisme de Van Gogh en passant par le style expressif et expérimental de Klimt et de la Sécession viennoise – mais elles font aussi l'objet d'histoires fascinantes. Oubliées pendant des décennies et considérées comme perdues à tout jamais, elles racontent des intrigues aussi extraordinaires que rocambolesques, chacune digne d'un roman policier ou d'un film d'aventure.

Gustave Courbet – *Vue du lac Léman* (1876)

Chef de file du mouvement réaliste au XIX^e siècle et militant politique, Gustave Courbet a fui sa France natale en 1873 pour s'installer en Suisse, près de Vevey, sur la rive nord du lac Léman. C'est là qu'il a été inspiré par les paysages changeants de la chaîne des Dents du Midi se reflétant à la surface de l'eau. Dans cette œuvre à l'atmosphère vaporeuse, peinte dans la dernière année de sa vie, Courbet a capturé le mouvement des nuages et les reflets du soleil à la surface du lac dans des nuances de bleu argenté lumineuses.

Au début des années 1890, environ 15 ans après la mort de Courbet, un habitant de la ville de Granville, en Normandie, lègue ce tableau, ainsi que deux autres également attribués à Courbet, au musée d'art local, le Musée du Vieux Granville. Après la Seconde Guerre mondiale, ils sont déplacés dans la réserve, où ils dorment dans l'oubli pendant 70 ans. En 1995, un expert identifie les trois tableaux comme des faux, copies intentionnelles ou toiles erronément attribuées au maître. Ils ne refont ensuite surface qu'en 2015, alors que la conservatrice du musée prépare un document sur l'histoire de l'institution. Bien décidée à demander une seconde expertise, elle consulte le plus grand expert de Courbet, Bruno Mottin, du Centre de recherche et de restauration des Musées de France. Après de



longues recherches, Mottin confirme en 2017 que cette *Vue du lac Léman* est bien une œuvre de Gustave Courbet.

Vincent Van Gogh – *Coucher de soleil à Montmajour* (1888)

Après son installation dans le sud de la France en 1888, Van Gogh a atteint un pic de productivité et de maturité artistique majeur, cherchant à représenter à la fois la nature et l'environnement bâti d'une nouvelle façon.

Le 5 juillet 1888, il écrivait à son jeune frère Theo : « Hier, au coucher du soleil, je me trouvais dans une lande rocailleuse où poussent des chênes chétifs et tordus, avec en arrière-plan des ruines au sommet d'une colline et des champs de blé... Le soleil déversait ses rayons jaunes intenses sur les buissons et la terre... J'en ai également rapporté une étude... » Malgré cette preuve évidente, le tableau décrit par Van Gogh, *Coucher de soleil à Montmajour*, n'a pas été authentifié avant 2013. Entre-temps, il a disparu pendant 60 ans avant de ressurgir brièvement... pour redisparaître aussitôt.

En 1908, un industriel et collectionneur d'art norvégien, Cristian Nicolai Mustad, achète le tableau dans une galerie à Paris. Peu après, selon les archives de la famille, l'ambassadeur de France en Suède, une connaissance de Mustad qui possède une certaine expertise dans l'art du XIX^e siècle, lui assure qu'il s'agit d'un faux. Honteux, Mustad relègue la toile au grenier, où elle demeure jusqu'à sa mort en 1970. Sortie de l'ombre, l'œuvre est de nouveau qualifiée de faux, redisparaît, puis réapparaît brièvement en 1991 à l'occasion d'une nouvelle expertise, menée cette fois par le Musée Van Gogh d'Amsterdam, qui ne reconnaît pas non plus la paternité de l'artiste. Enfin, en 2011, les experts du Musée acceptent d'examiner à nouveau le tableau à l'aide de techniques de pointe plus modernes. Des tests chimiques révèlent notamment que les pigments correspondent à ceux de la palette utilisée par Van Gogh à Arles. Deux ans plus tard, en septembre 2013, la toile est officiellement authentifiée, devenant le premier tableau achevé attribué à Van Gogh depuis 1928.

Gustav Klimt – *Portrait d'une dame* (1917)

Ce tableau est non seulement le seul « double » portrait connu de l'artiste viennois, mais aussi le seul à avoir été « doublement » perdu.

La double identité du tableau est découverte en 1996 seulement, lorsqu'une étudiante à l'œil aguerri, Claudia Maga, remarque que Klimt a recouvert un autre portrait que l'on croyait perdu depuis 1912, peu après son achèvement. L'histoire qu'il révèle est désespérément romantique : le premier portrait était celui d'une jeune femme dont Klimt était tombé éperdument amoureux. Elle est devenue sa muse avant de mourir prématurément. Dans la dernière année de sa vie, toujours profondément marqué par ce deuil, Klimt a recouvert l'original par un nouveau portrait d'une autre femme.

En février 1997, pendant la préparation d'une exposition, la peinture est dérobée dans le Musée d'art moderne Ricci Oddi de Plaisance, en Italie, où elle est exposée depuis 1925 et son achat par le



collectionneur éponyme, Giuseppe Ricci Oddi. Le cadre abandonné sur le toit du musée indique que les voleurs ont sorti la toile par la fenêtre de toit. Mais ce n'est qu'un leurre car l'ouverture est en réalité bien trop petite pour que le cadre ne puisse passer. Par la suite, plusieurs faux sont interceptés (dont un à la frontière française, dans un colis adressé à l'ancien Premier Ministre italien, Bettino Craxi) mais l'original est finalement considéré comme perdu à tout jamais.

Rebondissement : en décembre 2019, des jardiniers qui taillent le lierre recouvrant les murs de la galerie découvrent une grille en métal derrière laquelle se trouve un sac poubelle noir contenant le fameux tableau perdu. Les experts corroborent rapidement son authenticité.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là : selon le témoignage concédé par le voleur en échange de son immunité, le tableau qu'il a dérobé en 1997 était en réalité un faux, exposé à la place de l'original, qu'il avait déjà volé plusieurs mois auparavant avec l'aide d'un employé du musée. Il a ensuite volé la copie pour dissimuler la supercherie, qui aurait sans doute été révélée par les experts pendant l'exposition, et ainsi couvrir son complice. Reste à savoir comment l'original s'est retrouvé caché derrière cette grille. À en juger par son bon état de conservation, il a été placé là bien après le vol. Mais qui l'a rendu ? Quand ? Et pourquoi ? Le mystère demeure.

À PROPOS DE LA REVERSO

En 1931, Jaeger-LeCoultre lance une montre vouée à devenir un classique du XX^e siècle : la Reverso. Imaginée pour résister aux chocs des parties de polo, cette montre devient l'une des pièces les plus emblématiques de tous les temps grâce à ses élégantes lignes Art déco et son boîtier unique qui se retourne. Depuis neuf décennies, la Reverso se réinvente perpétuellement sans jamais compromettre son identité : elle a logé plus de 50 calibres différents, et son fond de boîtier en métal vierge, décoré d'émail, de gravures ou de pierres précieuses, est devenue une véritable toile d'expression créative. À l'aube de son 90^e anniversaire qu'elle célébrera en 2021, la Reverso continue d'incarner la vision moderne à l'origine de sa création.